

Document 1 : Alfred de Musset, *La Confession d'un enfant du siècle* (1836)

*Dans son roman autobiographique, Alfred de Musset évoque la mélancolie de la **génération** romantique» née après la **Révolution** et trop jeune pour avoir pu participer à l'épopée napoléonienne.*

Alors s'assit sur un monde en ruines une **jeunesse** soucieuse. Tous ces **enfants** étaient des gouttes d'un sang brûlant qui avait inondé la terre ; ils étaient nés au sein de la **guerre**, pour La **guerre**. Ils avaient rêvé pendant quinze ans des neiges de Moscou et du soleil des Pyramides ; on les avait trempés dans le mépris de la vie comme de jeunes épées. Ils n'étaient pas sortis de leurs villes, mais on leur avait dit que par chaque barrière de ces villes on allait à une capitale d'Europe. Ils avaient dans la tête tout un monde ; ils regardaient la terre, le ciel, les rues et les chemins ; tout cela était vide, et les cloches de leurs paroisses résonnaient seules dans le lointain [...]. Trois éléments partageaient donc la vie qui s'offrait alors aux **jeunes gens** : derrière eux un **passé** à jamais détruit, s'agitant encore sur ses ruines, avec tous les fossiles des siècles de l'absolutisme ; devant eux l'aurore d'un immense horizon, les premières clartés de l'**avenir** ; et entre ces deux mondes... quelque chose de semblable à l'océan qui sépare le vieux continent de la jeune Amérique, je ne sais quoi de vague et de flottant, une mer houleuse et pleine de naufrages, traversée de temps en temps par quelque blanche voile lointaine ou par quelque navire soufflant une lourde vapeur ; le siècle **présent**, en un mot, qui sépare le **passé** de l'**avenir**, qui n'est ni l'un ni l'autre et qui ressemble à tous deux à la fois, et où l'on ne sait, à chaque pas que l'on fait, si l'on marche sur une semence ou sur un débris. Voilà dans quel **chaos** il fallut choisir alors ; voilà ce qui se présentait à des **enfants** pleins de **force** et d'audace, fils de l'Empire et petits-fils de la **Révolution**.

Document 2 : Michel WINOCK. « La révolution a-t-elle eu lieu ? » (*L'Histoire*, n°330, avril 2008.)

En apparence, rien n'annonce l'explosion de Mai 1968. L'économie ? En expansion. Le niveau de vie ? En hausse : les années 1960 voient l'équipement accéléré des ménages, comme l'attestent les ventes d'automobiles longtemps réservées aux couches supérieures de la société. L'opposition ? Incapable de s'entendre sur un programme de gouvernement.

On doit cependant observer que le Mai français s'inscrit dans un contexte international de contestation : aux Etats-Unis, radicalisation du mouvement noir dans le Black Power, agitation des universités contre la **guerre** du Vietnam, phénomène hippie et littérature underground ; appel des 400 intellectuels de 70 pays réunis à la Havane en janvier 1968 « contre l'impérialisme » ; manifestations étudiantes, parfois violentes, au Mexique, en Allemagne, en Italie... Tandis que le « printemps de Prague » soulève l'enthousiasme en Occident (on pouvait donc concilier ce qu'on n'avait jamais vu, le socialisme et la liberté), de la Chine parviennent les images, à vrai dire trompeuses, mais combien spectaculaires, d'une « **révolution** culturelle » entraînée par les jeunes gardes rouges. Dans ce contexte, le Mai français est plutôt en retard.

Pourtant, depuis plusieurs années, on assiste à une repolitisation des facultés qui touche cette fois les lycées. Dix ans après la mobilisation contre la **guerre** d'Algérie, divers groupes, trotskistes, maoïstes, anarchistes de la nouvelle **génération** reprennent en dehors du Parti communiste le flambeau de la **révolution**. Ce sont des minorités mais qui prennent **force** parmi les **jeunes gens** trop vite réduits à l'« âge tendre » des « yé-yé ». Les comités Vietnam de base ont été des lieux de militantisme dans toute la France.

68 est d'abord un mouvement de **jeunesse**, porté par une nouvelle **génération**, en premier lieu par les étudiants. Cette **génération** est la première depuis 1914 à n'avoir connu ni la **guerre**, ni les privations des années noires ou les drames des conflits coloniaux. La **jeunesse** de 1968, comme la **jeunesse** en général, ne juge pas de sa situation par rapport au **passé** : elle vit pleinement le **présent** et elle s'inquiète pour l'**avenir**.

Document 1 : Alfred de Musset, <i>La Confession d'un enfant du siècle</i> (1836)	Document 2 : Michel WINOCK. « La révolution a-t-elle eu lieu ? » (<i>L'Histoire</i>, n°330, avril 2008.)	PISTES DE LECTURE
<i>Roman autobiographique</i>	<i>Article de presse, analyse sociologique</i>	
Des enfants nés pendant la guerre, qui ont grandi avec les campagnes napoléoniennes.	Les « baby-boomers » sont une jeunesse épargnée par l'histoire, les soulèvements ont lieu à l'étranger.	Des événements fondateurs.
Des enfants nés pour la guerre et la conquête se retrouvent sans avenir.	Une jeunesse épargnée, mais toujours inquiète pour son avenir, quel que soit le présent.	Une jeunesse inquiète face à l'avenir ?
Un présent chaotique, écrasé entre le passé et l'avenir. Mélancolie.	Une situation confortable, mais des révoltes dans les pays étrangers.	Un présent difficile à vivre ?
Volonté de conquête, force et audace des romantiques, soif d'action.	Politisation et militantisme des étudiants et des lycéens. Action de groupuscules.	L'énergie de la jeunesse.

Le plan

I. Une jeunesse désenchantée ?

A. Un présent difficile à vivre ?

B. Inquiétude face à l'avenir ?

II. Les raisons du désenchantement.

A. Des événements fondateurs.

B. La jeunesse : une énergie qui demande à être libérée.